



## De la construction génitive au nom composé en afar

Marie-Claude Simeone-Senelle

### ► To cite this version:

Marie-Claude Simeone-Senelle. De la construction génitive au nom composé en afar. Marie-Claude Simeone-Senelle; Fatouma Mahamoud Hadji Ali; Mohamed Hassan Kamil. Système nominal et acte de nommer dans des langues couchitiques parlées dans la Corne de l'Afrique, 1, Lacito-Publications, pp.31-52, 2021, Diversité des langues, 978-2-490768-04-2. halshs-03892330

**HAL Id: halshs-03892330**

**<https://shs.hal.science/halshs-03892330>**

Submitted on 26 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Marie-Claude Simeone-Senelle, Fatouma Mahamoud Hadji Ali  
et Mohamed Hassan Kamil (éds)

*Système nominal et acte de nommer  
dans des langues couchitiques  
de la Corne de l'Afrique*



LACITO  
publications

*Diversité des langues 1  
Villejuif, 2021*

*Système nominal et acte de nommer*  
*dans des langues couchitiques parlées dans la Corne de l'Afrique*

ISBN : (version papier) : 978-2-490768-04-2

ISBN : (version électronique disponible sur <http://lacito-publications.cnrs.fr>)  
978-2-490768-05-9

Licence Creative Commons 4.0 (CC BY NC ND 4.0) : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

Collection *Diversité des langues*

sous la direction de Sebastian Fedden

secrétariat d'édition : Raphaëlle Chossenot ([raphaelle.chossenot@cnrs.fr](mailto:raphaelle.chossenot@cnrs.fr))

LACITO-Publications UMR 7107, Campus CNRS de Villejuif,  
7 rue Guy Môquet, 94801 – Villejuif, France

Relectures et corrections : LACITO

(Raphaëlle Chossenot, chargée d'édition des LACITO-Publications ; Marie-Claude

Simeone-Senelle, Fatouma Mahamoud Hadji Ali et Mohamed Hassan Kamil,

éditeur-e-s scientifiques ; résumés et traductions : Abbie Hantgan-Sonko (LLACAN) et  
Alexis Michaud, directeur du LACITO)

Couverture conçue par Isabelle Leblic

Illustration : La ville de Djibouti, melting pot, où, dans une des rues du centre, les boutiques ont des pancartes en plusieurs langues, où se croisent des gens de langue somali, afar, arabe, vêtus de façon traditionnelle ou non, dans un cadre architectural moderne (la tour, la mosquée) ou plus ancien (la maison de style « colonial »), déc. 2018 (cliché M.-C. Simeone-Senelle)

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

*Diversité des langues 1*



Marie-Claude Simeone-Senelle,  
Fatouma Mahamoud Hadji Ali  
et Mohamed Hassan Kamil eds

*Systeme nominal  
et acte de nommer dans des  
langues couchitiques parlées  
dans la Corne de l'Afrique*

© LACITO, 2021  
Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2021

Volume publié grâce à l'aide financière accordée par l'Institut des langues de Djibouti (ILD)/CERD (Centre d'études et de recherches de Djibouti)



**ILD**  
Institut des Langues  
DJIBOUTI



**LACITO**  
Langues et Civilisations d'Édition Orale

## Avertissement

Les articles réunis dans ce volume émanent de communications faites lors de la *Journée d'études sur les langues sémitiques et couchitiques* qui avait pour thème *Le système nominal et l'acte de nommer dans les langues couchitiques et sémitiques parlées dans la Corne de l'Afrique* (Djibouti, 13 décembre 2018). Cet ouvrage inaugure la collection *Diversité des langues* des Lacito Publications, accessible en ligne et gratuitement à l'adresse suivante : <http://lacito-publications.cnrs.fr/>.

Tous les articles ont été évalués anonymement selon le principe du *peer review*. Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui ont bien voulu participer à ce processus d'évaluation, par ordre alphabétique :

Giorgio Banti, *professore ordinario*, université de Naples

Denis Creissels, professeur des universités émérite, université Lyon II

Alain Gascon, professeur des universités émérite, université Paris-VIII

Maëline Le Lay, chargée de recherche, LAM, UMR5115, Bordeaux

Samia Naïm, directrice de recherche émérite, LACITO, UMR7107, Villejuif

Delombera Negga, maître de conférences, INALCO

Joseph Jean François Nunez, chargé de cours, INALCO

Martin Orwin, professeur, université de Naples

Paulette Roulon-Doko, directrice de recherche, LLACAN, UMR8135, Villejuif

Lameen Souag, chargé de recherche, LACITO, UMR7107, Villejuif

Mauro Tosco, professeur, université de Turin





## **Table des matières**

Introduction : Marie-Claude SIMEONE-SENELLE, Mohamed HASSAN KAMIL et Fatouma MAHAMOUD HADJI ALI	9
HASSAN KAMIL Mohamed : La composition nominale en afar. Morphologie, syntaxe et sémantique	13
SIMEONE-SENELLE Marie-Claude : De la construction génitive au nom composé en afar	31
LAMPITELLI Nicola : Le pluriel des noms en somali standard et en somali de Djibouti	53
TOSCO Mauro : When plural is a gender: evidence from Gawwada	63
FARAH Hawa A. et Abdirachid M. ISMAIL : Quelques considérations sur le somdji et le cas particulier du système possessif dans cette variété	75
MAHAMOUD HADJI ALI Fatouma : De la réalité à la scène théâtrale, les transformations du système onomastique somali	91
SAÏD CHIRÉ Amina : Le rôle de la toponymie dans la territorialisation des lieux : le cas de Djibouti-ville	107
Présentation des auteur·e·s	117
Résumés	119



# De la construction génitive au nom composé en afar

par

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE

## Introduction

C'est en travaillant sur la formation des noms de mammifères et sur la détermination en afar que mon attention avait été attirée par les procédés phonétiques, morphologiques et syntaxiques communs à la construction dite génitive et à la composition nominale, celle qui est basée exclusivement sur deux constituants nominaux. Le passage de la syntaxe au lexique est la ligne conductrice de cette communication.

Après une brève introduction sur la typologie de l'afar, la présentation comprendra deux parties :

1) à partir d'exemples glosés et commentés sera abordée la structure qui définit la construction génitive mettant syntaxiquement deux noms en rapport de dépendance déterminative : un déterminant (DT)<sup>1</sup> suivi du déterminé (DÉ), le SN exprimant sur le plan sémantique une relation d'appartenance ou de possession. C'est le DT qui porte la marque de dépendance (marque casuelle (génitif) ou joncteur-clitique (JNCT)). Chaque unité est accentuée, mais l'accent d'intensité sur la finale du DT a une amplitude plus grande que celui du DÉ.

2) La formation des noms composés dont la structure interne (le schème) renvoie à celle de la construction génitive. Le figement de certaines de ces constructions syntaxiques est à l'origine de nombreux noms composés, la dynamique de lexicalisation permettant le passage de la syntaxe au lexique. La nouvelle unité lexématique est insécable, n'a qu'un seul accent et possède les mêmes caractéristiques morpho-syntaxiques qu'un nom simple. Sur le plan sémantique le lexème, nom composé, a un degré maximum de définitude, il s'apparente à un nom propre. Ce procédé de composition nominale, très productif en afar, participe au développement du lexique dans un grand nombre de domaines : faune, flore, toponymes, ethnonymes, topologie, maladies, techniques... À travers des exemples essentiellement empruntés au domaine de la faune, nous essaierons aussi de dégager les motivations qui amènent à la formation de ces lexèmes.

1. Voir la liste des abréviations et conventions de lecture en fin d'article.

## Typologie de l'afar

La langue afar (*qafaraf* [ʕafaraf]), parlée à Djibouti, en Érythrée et en Éthiopie, est reliée génétiquement au phylum afro-asiatique, plus précisément à la branche du couchitique oriental des Basses Terres.

C'est une langue de type sov. Dans l'énoncé, la proposition matrice est toujours en tête, elle est précédée de la proposition dépendante.

Dans le SN, le Dt (nominal ou pronominal, démonstratif, relative) précède toujours le Dé.

Il n'y a pas d'article défini, ni de catégorie adjectivale.

C'est une langue partiellement flexionnelle. Seuls certains noms de genre masculin sont fléchis : la marque casuelle (=t) permet de distinguer le nominatif/génitif de l'absolutif (forme de citation) ; les fonctions circonstancielles sont marquées par des postpositions, enclitiques au nom complément.

Il existe un accent de hauteur distinctif, dont la place, prédictible, marque le genre, le cas (pour les noms soumis à la flexion), et permet aussi de distinguer entre une unité syntagmatique et une unité lexématique.

## Délimitation du sujet

Comme le titre l'indique, ne seront pris en compte que les syntagmes dont les deux composants sont nominaux. Cela exclut toutes les autres formes de noms composés dont traitent Hayward (1996) et Hassan Kamil (dans cet ouvrage).

Pour être plus précise, ne seront pas évoqués les exemples du type :

- a *xamcintiya* (DM 2012 : 353)  
   qamhin.tiya  
   c'est\_bénin.chose  
   « douleurs, élancements qui migrent » (Afambo/Er.)
- b *koxxali*  
   kodqá.áli       [koddáli/]  
   outre.possédant  
   « pélican (Tadj.) et « marabout (à l'intérieur, cf. P-H 1985 : 148) »
- c *caacay-yaaqubi*  
   haahay   yaaʕúbi  
   vent       buvant  
   « caméléon » (Tadj. et DM 2012 : 121)

Ces unités sont formées (a) par une relative déterminative + nom, (b) et (c) par un nom + un déverbatif.

## 1. La construction génitive

D'un point de vue syntaxique et sémantique, dans une construction dite génitive, les deux noms sont dans un rapport d'annexion, de dépendance déterminative : le premier (Dt), déterminant ou qualifiant le second (Dé) placé en tête de syntagme. Le lien entre les deux constituants peut ou non être marqué par un morphème, glosé ici joncteur<sup>2</sup>, enclitique du Dt. Dans certaines langues afro-asiatiques, les deux constructions (directe et indirecte, synthétique et analytique) sont complémentaires, conditionnées par la valeur sémantique de la relation qui lie les deux constituants : possession aliénable ou inaliénable, appartenance, qualité... (Simeone-Senelle 2014 : 664-5 ; 2018 : 178 *et sq.*). En afar, elles dépendent uniquement de la structure morphophonologique des deux noms mis en relation dans le SN.

Le syntagme est composé de deux lexèmes, deux unités accentuelles, chacune gardant son sens lexical plein. La première est toujours accentuée sur la pénultième ou la finale qui, pour certains noms, porte la marque de la fonction complément (marque casuelle du génitif ou clitique joncteur (JNCT) /-H/. Dans ce SN, l'accent sur le premier nom a une intensité légèrement supérieure à celle de l'accent portant sur le second nom (*cf.* ex. 32), ce qui explique que P-H (1985) ne notent souvent qu'un seul accent, celui du premier constituant.

### 1.1. Les marques de dépendance / génitif

C'est le Dt qui est marqué comme génitif : soit par sa place dans le SN (le Dt précède toujours le Dé), soit par le déplacement de l'accent affectant le Dt, soit par une marque casuelle, soit encore par un enclitique. Chacun de ces marqueurs est conditionné par la structure syllabique et par la classe à laquelle appartient le nom assumant la fonction de génitif.

Nous distinguerons :

1) Les noms dont seule la place dans le SN marque la fonction de génitif, 2) ceux où seule la place de l'accent est déterminante, 3) ceux qui portent une marque casuelle de génitif, 4) ceux dont la marque de dépendance est un enclitique.

#### 1.1.1. Pas de marque autre que la place du nom dans le SN

Sont concernés les Dt disyllabiques de genre masculin, à finale consonantique, accentués sur la dernière syllabe. L'initiale du Dé, C (1-2) ou v (3-4), n'a pas d'incidence sur la forme du Dt, les deux constituants sont juxtaposés. L'ordre dans le SN est alors la seule marque qui distingue Dt et Dé.

- (1) *rakub geera*  
       rakúb géera  
       chameau queue  
       « la queue du chameau »

2. *Linker* dans (Simeone-Senelle 2018 : 176), parfois aussi « connecteur / connectif ou (marque de) « génitif » (Simeone-Senelle 2014 : 664) ; il est toujours marqueur de génitif.

- (2) *doolat*      *mara*  
doolát      mára  
gouvernement gens  
« fonctionnaires » (Afambo/Er.)
- (3) *qafar* *af*  
ʕafár    áf  
Afar    langue  
« la langue des Afar »<sup>3</sup>
- (4) *wadar*    *afqah*                      *gex* (DM 2012 : 82)  
wadár      afʕá=h                      geɖ  
chèvres      abreuvement=POSTP      aller.IMP.SG  
« Va abreuver les chèvres ! » (litt. va pour l'abreuvement des caprins)

### 1.1.2. Le déplacement de l'accent

La fonction des noms masculins à finale *-i#* non accentuée, et celle des trisyllabiques à finale consonantique, accentués sur la pénultième ((C)vCv(v)CvC), est marquée par le déplacement de l'accent sur la dernière syllabe. C'est la place de l'accent qui est ici l'indice du génitif.

- (5) *doobi*      *qunga*,      *gawwaani*    *gita*  
doobí      ʕungá      gawwaaní    gitá  
Doobi.GEN    palmiers Doum    Gawwaani.GEN    route  
« les palmiers Doum de Doobi, la route de Gawwaani »
- (6) *Aydaacis*    *Aydaahis*      *kataysa*  
aydaáhís    >    aydaahís      katáyssa  
Aydaahis      Aydaahis.GEN    ami  
« l'ami d'Aydaahis »
- (7) *makaaban*    *makaaban*      *moko*  
makáaban    >    makaabán      mokó  
notables      notables.GEN    erreur  
« l'erreur des notables »

Lorsque le Dé commence par une voyelle, il y a souvent assimilation du /i/ génitif avec la voyelle initiale du Dé (voir les règles dans DM 2012 : 9 et MHK 2015 : 88-94).

3. On peut distinguer [ʕafár áf] « langues des Afar » de [ʕafaráf] NC figé, qui est le nom (propre) de la langue « l'afar ».

4. Quand la voyelle initiale du Dé est suivie d'un groupe consonantique, la voyelle longue s'abrège (i+u > uu, -uuCC- > -uCC-).

- (8) *qari qari urru*  
 ʕári > ʕarí úrru [ʕarúrru]<sup>4</sup>  
 maison maison.GEN enfants  
 « les enfants de la maison »

### 1.1.3. La marque casuelle

Les noms soumis à la flexion casuelle sont des bi/trisyllabiques, de genre masculin, à finale vocalique -a#, u# non accentuée. La marque est la même pour le nominatif et le génitif : il y a apophonie de la voyelle finale et déplacement de l'accent sur cette finale : -a# / -u# > -í#.

- (9) *buna buni fngaán*  
 búna > buní fingáan  
 café café.GEN tasse  
 « la/une tasse de café »

- (10) *qeela qeeli lee*  
 ʕéela > ʕeelí lée  
 puits puits.GEN eau  
 « l'eau du/de puits »

- (11) *kacanu kacani biyak*  
 kahánu > kah(a)ní biyák  
 amour amour.GEN mal  
 « peine de cœur, chagrin d'amour »

### 1.1.4. Les enclitiques

Les autres noms ne sont pas soumis à la flexion casuelle, le génitif est marqué par un enclitique. Ce morphème est à distinguer de la postposition (=h / =t) qui marque une fonction circonstancielle ; il ne se clitise au Dt que pour marquer sa dépendance nominale dans le SN et le relier à son Dé. C'est un joncteur à valeur de génitif. Sa forme dépend de la structure syllabique du Dt (*cf.* 1.1.4.2).

Les noms concernés sont 1) des noms à finale vocalique accentuée (tous féminins, excepté abbá « père »<sup>5</sup>) et 2) des masculins monosyllabiques du type CvV et CvC (quelques rares noms masculins disyllabiques à finale consonantique sont aussi concernés).

5. Le cas de *kataysá* (MHK 2015 : 111) semble relever d'un dialectalisme. P-H (1995) et DM (2012) ont la forme *katáysa* que j'ai aussi relevée à Tadj. et en Er.

1.1.4.1. =*h* et =*t*. Les noms à finale vocalique accentuée

Le morphème /*h*/, enclitique du Dt, a des réalisations différentes selon l'initiale du Dé auquel il est lié.

Quand le Dé a une initiale vocalique, /*h*/ est réalisé [h]

- (12) *abbah*                      *ala*  
 abbá=h                      ala  
 père=JUNCT.GEN      chamelle  
 « la chamelle de (mon) père »

- (13) *gileh*                      *af*  
 gilé=h                      áf  
 couteau=JUNCT.GEN      bord  
 « la lame du couteau »

Si le Dé a une initiale consonantique, /*h*/ s'assimile à cette consonne, l'accent reste sur la dernière voyelle du Dt, la gémation marque la frontière syntaxique entre les deux composants du SN<sup>6</sup>.

- (14) *sagah*                      *can*  
 sagá=h                      hán [sagáhhán]  
 vache=JUNCT.GEN      lait  
 « le lait de la vache »

- (15) *abbah*                      *baabur*  
 abbá=h                      baabúr [abbábbaabúr]  
 père=JUNCT.GEN      voiture  
 « la voiture de (mon) père »

- (16) *barrah*                      *baxa*  
 barrá=h                      báða [barrábbáða]  
 femme=JUNCT.GEN      enfant  
 « l'enfant de la femme »

À propos de l'alternance =*h* et =*t* :

MHK (2015 : 172) précise que, là où les locuteurs du sud ont =*h*, les locuteurs du nord ont =*t* ; il donne deux exemples dont

- (17) *qaleh*                      *amo*      *vs*      *qalet*                      *amo*  
 ʕalé=h                      amó                      ʕalé=t                      amó  
 montagne=JUNCT      tête                      montagne=JUNCT.GEN      tête  
 « le sommet de la montagne » (cf. ex. 429, dans MHK)

6. Morin (2012) indique l'assimilation à la frontière de mot et rend cette liaison dans l'orthographe, en dotant la voyelle finale du Dt d'un accent circonflexe : ex. *sagá can*.



Pour DM (2012 : 18) l'opposition entre les deux marqueurs n'est pertinente que dans les formes figées : =*h* dans un SN génitif avec un Dt autonome, et =*t* dans les NC<sup>7</sup>.

Ces deux morphèmes apparaissent comme la forme abrégée d'un enclitique monosyllabique bi- ou trilitère (cf. infra).

#### 1.1.4.2. Les autres enclitiques marqueurs de génitif

Ce sont des bi-/trilitères qui comportent tous la voyelle *i* (marqueur casuel de GEN), ils sont de type *Cí* ou (C)*ín* : =*hí*, *tí*, *sí*, ou =(t)*ín*. C'est la structure syllabique du Dt qui induit la forme de l'enclitique. Les noms marqués sont en liste lexicale restreinte : la majorité sont des noms masculins, monosyllabiques, auxquels s'adjoignent quelques disyllabiques à finale consonantique.

=*hí* est la marque des masculins de type Cvv

- (18a) *laahi cado, laahi can*  
 laa=hí hadó laa=hí hán  
 vaches=GEN viande vaches=GEN lait  
 « la viande bovine, le lait de vache »

- (18b) *xaahi qari*  
 qaa=hí řári  
 pierre=GEN maison  
 « maison en pierre »

=*tí* marque le génitif des masculins de type CvC

- (19) *xinti biyak*  
 qín=tí biyák  
 sommeil=GEN mal  
 « trouble/maladie du sommeil (narcolepsie, insomnie...) »

- (20) *barti kimbir*  
 bar=tí kimbir  
 nuit=GEN oiseau  
 « oiseau de nuit » (n'importe quel oiseau nocturne)

- (21) *baddi silaytu* (DM 2012 : 823)  
 bad=dí<sup>8</sup> siláytu  
 mer=GEN brise  
 « brise de mer »

7. Il y aurait une distribution complémentaire des deux morphèmes, selon les dialectes ; les rares exemples relevés ne permettent pas de définir s'il s'agit là d'une isoglosse et si oui, quel en est le tracé. En outre, on verra plus loin que beaucoup de NC attestent un figement de la construction avec =*h*. Il reste nécessaire de recueillir un corpus conséquent à des fins comparatives, en de multiples points sur toute l'aire afarophone.

8. /bad=ti/, avec assimilation de sonorité > [baddi].

Les occurrences de masculins bisyllabiques marqués au génitif comme les monosyllabes à finale consonantique sont rarissimes :

- (22) *salaf<sup>ti</sup>*            *rakub* (DM 2012 : 803)

salaf=<sup>ti</sup>            rakúb

derrière=GEN    chameau

« le chameau de derrière »

=*si*

Les seuls exemples relevés (dans DM 2012) concernent des noms à finale -*r#* (disyllabiques et plus rarement monosyllabiques) et il semble que (selon DM 2012 : 262, 397) =*si* marqueur du Dt dans un SN, ait un correspondant =*ti* dans le NC.

- (23) *firsi*            *adda*            *num* (DM 2012 : 397)

fir=<sup>si</sup>            ádda            núm

premier=GEN    fois            homme

« la première fois, le premier homme »

- (24) *naharsi*            *num*            (synonyme de *firsi num* (DM 2012 : 397))

nahar=<sup>si</sup>            núm

début=GEN      homme

« le premier homme »

- (25) *dabursi*            *ala*            & *dabursi*            *sanat*

dabur=<sup>si</sup>            ala            dabur=<sup>si</sup>            sanát

précédent=GEN    chamelle      précédent=GEN    année

« la chamelle de tête » & « l'année dernière »

Le nom *géera* « queue ; reste ; suite », au GEN, a le sens de « autre, suivant, prochain » (DM 2012 : 443), il peut être marqué comme tout masculin à finale vocalique par apophonie et accent sur la voyelle finale : *geeri*. Des variantes sont attestées avec la marque enclitique =*si* / =*ti*<sup>9</sup>. Sa forme pleine étant abrégée (apocopée de la voyelle finale et abrègement de la voyelle radicale), le nom est assimilé à un masculin monosyllabique à finale consonantique.

- (26) *geeri*            & *gersi*            *saaku*

geerí            ger=<sup>si</sup>            sáaku<sup>10</sup>

autre.GEN      autre=GEN    jour

« le jour suivant, le lendemain »

On peut noter que les noms, y compris les disyllabiques dont le génitif est marqué par =*ti* / =*si*, dans les exemples (22)-(26), renvoient à une idée d'ordonnancement temporel ou spatial.

9. DM (2012 : 443) donne \**ger<sup>ti</sup>* comme origine de *gersi*.

10. Le locuteur (Tadj. 2007) emploie indifféremment les deux formes.

=ín

Seuls les bisyllabes masculins à finale vocalique peuvent avoir ce génitif, où la marque casuelle í est expansée par une nasale :

- (27) *marin baxa*  
 marín báq̣a  
 autre.GEN fils  
 « l'enfant de l'autre » (conte, Tadj. 2001)

*dúma* « autrefois, précédent », peut avoir les deux formes =í et =ín, selon le dialecte ou le registre de langue, *dumín* étant perçu comme plus « archaïque » par les locuteurs. Le même locuteur à Tadjoura emploie les deux formes dans des contextes similaires.

- (28a) *dumi & dumín saaku*  
 dumí dum=ín sáaku  
 précédent.GEN & précédent=GEN jour  
 « l'autre jour »
- (28b) *dumi daban (au Sud) & (au Nord) dumín waq̣di* (DM 2012 : 309)  
 dumí dabán dum.ín wáṣṣdi  
 précédent.GEN époque précédent=GEN temps  
 « l'ancien temps »

=tin marque le génitif d'un seul nom<sup>11</sup> : *num* « homme, être humain »

- (29) *numtin mano* (MHK 2015 : 174 (438))  
 num=tín manó  
 homme=GEN vie  
 « la vie d'un homme »

Remarque : ces génitifs / joncteurs sont souvent présentés comme des marques archaïques du génitif (DM 2012 et P-H 1995).

## 1.2. Coordination de plusieurs déterminants d'un même déterminé

Quand un N a plusieurs Dt coordonnés, seul le plus proche de la tête de syntagme est marqué comme génitif :

- (30) *demokraasii kee inkittiinoh arcisso* (DM 2012 : 401)  
 dimokraasí.i kee inkittiinó=h arhissó  
 démocratie(F).LIAISON COORD unité=JNCT.GEN restauration  
 « restauration de la démocratie et de l'unité »

11. Pour *sinam* « gens, peuple » : DM (2012 : 824) donne comme GEN *sinam* et *sinantin* (avec assimilation progressive du trait dental), ce dernier est un hapax dans le *Dictionnaire*, il n'est confirmé ni par un exemple en contexte, ni par les locuteurs interrogés.

- (31) *tellemmooy metteebannuuy kee meerrayti biiro* (DM 2012 : 720)  
 tellemmó.oy metteebánnu.uy kee meerray=tí biiró  
 commerce.LIAISON industrie.LIAISON COORD transports=GEN.JUNCT bureau  
 « bureau du commerce, de l'industrie et des transports »

### 1.3. *Caratéristiques des deux composants en relation de détermination dans le SN*

Dans ce type de construction, le SN est formé de deux unités accentuelles, lexèmes indépendants, autonomes, chacun ayant son sens propre. Le premier constituant du SN est toujours accentué sur la finale.

#### 1.3.1. Accentuation

On remarque que la courbe d'intensité domine légèrement sur la finale du premier N, frontière entre les deux noms du SN :

- (32) *woo marin baxa*  
 wóo mar=ím<sup>12</sup> (63,8 dB) báda (62,40 dB)  
 DEM.DIST gens=GEN enfant (M)  
 « cet enfant d'un autre » (conte, région de *Hanle/Canle*)

#### 1.3.2. Syntaxe dans le SN

##### 1.3.2.1. *Marques de fonction*

Chaque nom conserve ses marques de fonction, le premier est au génitif (fonction qu'il a dans le SN), le second porte celle de sa fonction dans la phrase / proposition.

- (33) *inah ġaril xineh*  
 iná=h ġári=l [inaġgaril] ḍinéh  
 mère=GEN.JUNCT maison=POSTP dormir.ACC.3MSG.ASS  
 « il a dormi dans la maison de (sa) mère »

##### 1.3.2.2. *Le nombre*

Chacun des constituants peut varier en nombre :

- (34) SG.+PL. *magaalah num* [magaalánnúm] « un/l'homme de la ville »  
 SG.+PL. *magaalah mara* [magaalámmára] « des/les gens de la ville »  
 PL.+PL. *magaaloolí mara* [magaaloolímmára] « des/les gens des villes »

##### 1.3.2.3. *La détermination à l'intérieur du SN*

Chacun des constituants peut être défini par un DEM, un POSS, un N, une relative : *Le Dé est défini / déterminé*, deux constructions sont attestées :

- 1) L'élément déterminatif du Dé est un DEM, il est préposé au SN (cf. ex. (32))

12. La conteuse labialise ici la dentale : marín baqá > [marím báqə] (comparer avec ex. 39).

2) Le SN formant une unité sécable, si l'élément déterminatif est un nom de nombre, il s'insère entre le Dt (au GEN) et le Dé :

- (35) *canti namma litri eylemne* (MHK 2015 : 209 (587))  
 han=tí namma litrí eylemné  
 lait=GEN deux litre vendre.ACC.1SG  
 « j'ai vendu deux litres de lait » (le Dé est formé du SN *namma litri*)

*Le déterminant est lui-même déterminé :*

C'est le joncteur =*h* qui marque la dépendance, il est enclitique du Dt. Excepté pour les noms à finale vocalique accentuée, ce joncteur est toujours précédé de *i* (marqueur de génitif), il y a alors double marquage.

- (36) *a wadarih abba vs wadar abba*  
 á wadar.í=h abbá wadar abbá  
 DEM chèvres.GEN=JUNCT chef chèvres chef  
 « le propriétaire de ces chèvres » vs « le propriétaire des chèvres »
- (37) *yi abbah baabur*  
 yí abbá=h baabúr  
 POSS.1SG père=JUNCT voiture  
 « la voiture de mon père »
- (38) *biyaakita numih saga*  
 biyaakitá num.í=h sagá  
 être\_malade INAC.3M.SG homme.GEN=JUNCT vache  
 « la vache de l'homme malade » (litt. qui est malade (relative))
- (39) *marin marih qaada*  
 marín marí=h ʕaadá  
 les\_autres.GEN gens.GEN=JUNCT coutumes  
 « les coutumes / la culture des autres »

Dans cette construction, si le second Dt est un N masculin avec un génitif en =*tí*, =*tin* ou =*in*, le morphème est réduit à la marque casuelle simple =*i* (cf. (38) (39)). Le génitif est alors le même pour tous les noms marqués comme masculins, quelle que soit leur structure syllabique (cette règle s'applique aussi aux noms masculins à finale consonantique<sup>13</sup>, cf. ex. 36).

#### 1.3.2.4. Construction complexe du déterminant

Comme l'illustrent les exemples (36)-(39), dans un SN génitif, l'ensemble Dt (A) est constitué d'une suite de SN comprenant chacun un Dt et un Dé. Dans cette construction complexe, les Dt s'enchaînent, selon une règle qui s'applique en « ricochet ».

13. C'est la place dans le SN qui marque la fonction génitive du nom (cf. ex. 4).

Chaque sous-ensemble est mis en rapport avec le suivant par le joncteur =*h*. Seul le premier élément du premier terme de l'ensemble, le plus à gauche, n'est pas doublement marqué. L'ensemble que forme le SN Dt est lui-même connecté par =*h* au Dé, en tête de SN.

Pour les noms féminins ou assimilés au féminin (noms à voyelle finale accentuée), le joncteur se confond avec la marque du génitif (*cf.* ci-dessus).

Le nom déterminé en tête de tout le SN a un degré de définitude particulièrement élevé.

#### Degré 1

- (40) *canti*      *suruy*  
           han=tí    surúy  
           lait=GEN    odeur  
           « l'odeur du lait / une odeur de lait »

#### Degré 2

- (41) *sagah*      *canih*      *suruy*  
           sagá=h      han.í=h      surúy    [sagáhhaníh surúy]  
           vache=JNCT    lait.GEN=JNCT    odeur  
           « l'odeur du lait de (la) vache »

Dans ce cas, l'assimilation de =*h* avec la consonne initiale du nom suivant semble dépendre des locuteurs et peut-être du degré d'élicitation de l'énoncé : [sagáh haníh suruy] ou [sagáhhaníh surúy].

On peut (par élicitation) obtenir sans hésitation :

#### Degré 3

- (42) *yi*      *cuggaytoh*      *sagah*      *can*  
           yí      huggaytó=h      sagá=h      han  
           POS.1SG    voisine=JNCT    vache=JNCT    lait  
           « le lait de la vache de ma voisine »

#### Degré 4

- (43) *idalti*      *cuggaytoh*      *sagah*      *canih*      *suruy*  
           idaltí      huggaytó=h      sagá=h      han.í=h      surúy  
           vieillard.GEN    voisine=JNCT    vache=JNCT    lait.GEN=JNCT    odeur  
           « l'odeur du lait de la vache de la voisine du vieil homme »

Degré 5. Ces énoncés ne sont pas spontanés, de nombreux exemples sont relevés dans les textes écrits juridiques et administratifs (*cf.* DM 2012 : 342).

- (44) *qafar agattiinoh*    *rakaakayih*    *doolatib*      *xintoh*      *abba*  
           afár    agattiinó=h    rakaakay.í=h    doolat.í=h      ðintó=h      abbá  
           afar    nationalité=JNCT    région.GEN=JNCT    gouvernement.GEN=JNC    administration=GEN=JNCT    chef  
           « le chef de l'administration du gouvernement de la région de la nationalité afare [*sic*] »

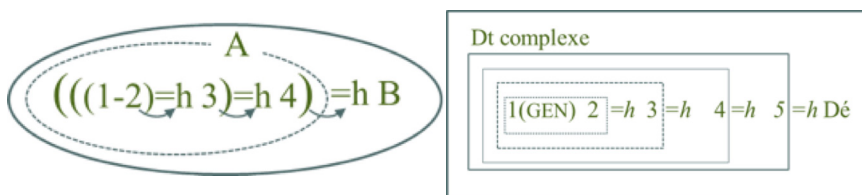
En résumé, à partir du deuxième degré de détermination, le rapport entre le Dt et le Dé de chaque syntagme est explicitement marqué par le même joncteur.

Chaque élément constitutif d'un SN garde son sens plein de lexème et son accent, la courbe d'intensité accentuelle culminant sur la dernière syllabe du mot déterminant (cf. aussi MHK 2015 : 173-174) ; une étude plus poussée aux appareils reste à faire.

Seul le premier élément de la chaîne peut être un POSS (37, 42) ou un DEM (36) ou une REL (38) ou encore un N.GEN (39, 41, 43).

Le SN, en construction génitive, inclut A (ensemble des segments déterminatifs, formant un Dt complexe) et B, le Dé : {A=h B}. Les deux croquis suivants illustrent respectivement les ex. (43) et (44).

SCHÉMAS 1 et 2. – Illustration des degrés 4 et 5



On peut voir, à partir des exemples présentés, que les valeurs sémantiques de ces constructions génitives ne diffèrent pas de celles qu'elles ont dans beaucoup de langues afro-asiatiques. La syntaxe du SN génitif apparaît bien comme toujours identique, quelle que soit la valeur sémantique de la relation (possession aliénable/inaliénable, qualité intrinsèque ou ponctuelle, appartenance ...).

## 2. La construction génitive et les noms composés

En afar, comme dans beaucoup de langues, la construction génitive, construction adnominale<sup>14</sup>, est un des moyens privilégiés à la base de la formation des noms composés et de l'enrichissement du lexique. La périphrase, basée sur un SN<sup>15</sup> dont les constituants nominaux sont dans une relation de détermination, peut se figer en une unité lexématique, insécable, qui a un seul accent et un sens spécifique. Si la structure de base du nom composé reste prégnante, son sens est rarement prédictible, il ne peut être déduit du sens que porte chacun des constituants en emploi autonome. Ces caractéristiques justifient une entrée distincte dans les dictionnaires et l'emploi d'une orthographe qui permet de différencier la construction génitive – un espace sépare les deux constituants – et celle du nom composé où un tiret relie les deux composants, quand on arrive à les délimiter. La frontière entre les deux est parfois ténue, ce qui explique pour ces noms des orthographe non uniformes et hésitantes.

14. Bauer (2017 : 76) « *The genitive is often said to be the adnominal case par excellence* ».

15. *Ibid.* : « *the non-pronominal genitives put a noun adjacent to another noun* ».

### 2.1. Morphologie

La structure interne du nom composé est similaire à celle de tout syntagme dont les éléments nominaux sont deux lexèmes dans un rapport de détermination. Les marques de dépendance à la frontière des deux constituants peuvent rester prégnantes mais les assimilations phonétiques, les abrégements qui les affectent dans le processus de lexicalisation, les rendent parfois opaques.

Le SN figé constitue une unité lexématique soumise aux mêmes règles accentuelles que le nom simple : l'accent affecte la syllabe finale ou pénultième.

C'est l'existence d'un seul accent qui constitue un discriminant et permet de distinguer le SN en construction génitive d'un lexème (composé).

- (45) *ullah-baxa* vs *ullah* *baxa*  
 ullabbáða ullá=h baða [ullábbáða]  
 parturiente, JNCT.GEN.enfant parturiente=JNCT.GEN enfant  
 « nouveau-né » vs « enfant de l'accouchée/parturiente ».
- (46) *kedoh-abba* vs *kedoh* *abba*  
 kedohabbá kedó=h abbá > [kedóh abbá]  
 clan, JNCT.GEN.chef clan=GEN chef  
 « chef de clan (titre) » vs « chef d'un clan »
- (47) *bartikimbiri* vs *barti* *kimbiri*  
 bartikimbiró bar=tí kimbiró  
 nuit, GEN.oiseau nuit=GEN oiseau  
 « chauve-souris » vs « oiseau de nuit »
- (48) *baddikimbiri* vs *baddi* *kimbiri*  
 baddikimbiró bad=dí kimbiró  
 mer, GEN.oiseau mer=GEN oiseau  
 « raie (pastenague) » vs « oiseau de mer »
- (49) *xintibiyak* vs *xinti* *biyak*  
 ðintibiyák ðin=tí biyák  
 sommeil, GEN.maladie sommeil=GEN maladie  
 « trypanosomiase » vs « trouble du sommeil (insomnie, narcolepsie) »

La marque de dépendance entre les deux éléments du NC n'a pas de portée syntaxique, excepté dans de rares cas où la fonction déterminative du premier élément n'est pas complètement oblitérée, sa marque génitive est alors celle d'un N dont le DT est complexe (cf. 1.3.2.4).

- (50) *adamawkih*<sup>16</sup> *abto* (DM 2012 : 69)  
 adamawk.í=h abtó [adamawkíh abtó]  
 hommes, GEN=JNCT bienfaits  
 « Les bienfaits des hommes »



On retrouve le même fonctionnement avec les noms de nombre, multiples de dix (cf. les exemples dans MHK 2015 : 209) : *bacra-taban* [bahratábán] (litt. 8-10) « quatre-vingts » et *bacra-tabanih ala* [bahratabaníh alá] « quatre-vingts chamelles ».

Dans certains noms composés, le morphème (originellement de génitif) entre les deux composants est différent de celui qui marque les deux noms dans un SN en construction génitive : la construction syntaxique s'est figée avec une marque « archaïque »<sup>17</sup> =*t* au lieu de =*h*<sup>18</sup> (pour les déterminants nominaux féminins). Cette structure différente permet de distinguer :

- (51) *qarot-qari*                      *vs*    *qaroh*                      *qari*  
 ġarotári                              ġaró=h                      ġári [ġaróġġári]  
 \*araignée.GEN.maison    *vs*    araignée=GEN    maison  
 « (la/une) toile d'araignée » *vs* « (la) toile d'une araignée »

où *qarotqari* renvoie à un seul référent, un seul lexème, et *qaroh qari* à deux.

- (52) *ullat-ina*                      *vs*    *ullah*                      *ina*  
 ullatiná                              ullá=h                      iná  
 \*parturiente.GEN.mère    parturiente=GEN    mère  
 « la sage-femme »    *vs*    « la mère de l'accouchée »

Dans le NC, la marque génitive, qui lie des noms autonomes, peut être amuïe :

- (53) *afhoxa* équivalent de *afti-hoxa* (P-H 1985 : 33)  
 afhođá                              af=tí-hođá  
 bouche.erreur                      bouche=GEN-erreur  
 « *slip of the tongue* [lapsus] »

Au terme du processus de figement, il arrive que la structure de base soit complètement opacifiée (54), voire disparaisse (55).

- (54) *firtawaka*  
 firtáwka < \*fir=tí-áwka < précédant=GEN-enfant >  
 « premier-né »
- (55) *badaf* < *baddaf*  
 badáf < \*bad=di-af < mer=GEN-bord >  
 « bord de mer, rivage »

16. Adamawka [adamáwka] /adam.awka/ (litt. fils d'Adam) « êtres humains, hommes », le GEN n'est pas \*[adamawki] auquel on s'attendrait, mais bien [adamawkih] (DM 2012 : 72).

17. P-H 1985 : 227 et DM 1995 : 73, 2012 : 18.

18. L'alternance *t* (*tí*) et *h* est ici pertinente sur le plan morphologique et sémantique, elle ne relève pas toujours d'une variation dialectale. Il faut cependant noter que dans les parlers où, en SN, =*t* est une variante de =*h*, le lien entre les deux éléments du NC peut se faire par =*k*, postposition qui marque l'origine, la provenance : *qarokqari* (P-H 1985 : 57, DM 2012 : 169 ; 1995 : 73) (litt. toile provenant de l'araignée).

## 2.2. Syntaxe

Les marques de genre (et de nombre) sont portées par l'élément de tête (le plus à droite) du NC ; comme pour tous les noms, les marques de fonctions (flexion casuelle ou postposition) affectent la dernière syllabe du lexème et l'accent d'intensité, la dernière ou l'avant-dernière.

- (56a) *darot-ala*  
 darotála  
 céréales.GEN.animal  
 « charançon » (litt. animal des céréales)

- (56b) *darot-ala ubléh*  
 darotála ublé=h  
 charançon (O) voir.ACC.3M/1SG.ASS  
 « il a/j'ai vu un charançon »

- (56c) *darot-ali yan*  
 darotalí yan  
 charançon (s) être.INACC.3M.SG  
 « il y a un charançon »

- (56d) *darot-ali manga tan*  
 darotalí mangá tán  
 charançon (GEN) quantité être.INACC.3F.SG  
 « il y a quantité de charançons »

Les éléments constitutifs du nom composé ne sont pas autonomes, ni du point de vue morpho-syntaxique ni du point de vue sémantique, et l'unité est insécable. Aucun élément ne peut être inséré et deux noms composés qui ont un segment de tête identique ne peuvent être coordonnés que sous leur forme intégrale, les constituants n'ayant pas leur sens de lexèmes autonomes/indépendants : comparer l'exemple (57) avec (30) et (31).

- (57) *gaaliloynaa kee xabaadolloyna*  
 gaali.loyná.a kee qabaadolloyná  
 chameilles.GEN.gardien.LIAISON et crocodile.GEN.gardien  
 « le caméléon et le héron (garde-bœufs)<sup>19</sup> »

\* *gaalii kee xabaadoh loyna* aurait un tout autre sens : « le gardien des chameaux et du crocodile »

19. DM (2012 : 63) précise *Nycticorax nycticorax*, qui, en français, correspond au bihoreau (petit héron qui n'est pas connu pour être commensal d'un autre animal) ; le nom afar fait référence à l'activité de l'oiseau qui, en picorant le dos du crocodile, le débarrasse de ses parasites, comme le « héron garde-bœufs » le fait sur les bovins et les chameaux.

### 2.3. Sémantique

Le signifié du NC est un, l'unité lexématique a un sens spécifique. Même si l'un des deux éléments, ou, comme c'est souvent le cas en afar, les deux, sont reconnaissables sur le plan morphologique et sémantique, on ne peut déduire le sens du NC à partir de celui de chacun de ses éléments, son sémantisme n'est pas l'addition de celui de chacun des éléments constitutifs. Ceux-ci ne sont pas autonomes et ne prennent sens que dans l'unité lexicale qu'ils forment. La formation du NC est toujours motivée (cf. exemple (57), le nom du héron garde-bœufs et celui du caméléon<sup>20</sup>). Cette motivation est en lien avec la culture, l'histoire, l'appréhension de la réalité (cf. notes 19, 20), la conception du monde des locuteurs. Le recours à des métonymies, des métaphores, des références culturelles, fait qu'une même réalité peut être désignée différemment, qu'un même nom composé prend un sens différent selon les régions, les groupes humains, l'environnement naturel, l'imaginaire des locuteurs et la taxinomie établie par le groupe. Il n'est pas étonnant de relever de nombreuses variantes et des synonymes pour un même nom : ainsi, le caméléon n'a-t-il pas moins de quatre noms (tous NC) et la chauve-souris au moins deux : *bartikimbiró* (cf. ex. 47) et *gablahala* (litt. animal-de-grotte), ce dernier nom désignant aussi un gros lézard vivant dans des grottes (DM 2012 : 412).

Dans les exemples suivants relevant du lexique de la faune, le premier élément réfère au milieu / biotope de l'animal et le second (tête du nom) renvoie à une espèce dont le référent, nommé par le NC, est le plus proche par sa morphologie, sa couleur, sa façon de se comporter.

- (58) *baddi-kimbiró*  
baddikimbiró  
mer.GEN.oiseau  
« raie (pastenague) » (litt. oiseau-de-mer)

Le nom évoque la silhouette de ces poissons, aux nageoires pectorales en forme d'ailes qui semblent « voler » en nageant sous l'eau ; la *manta* (qui a aussi un autre nom : *mala*) pouvant aussi, à certains moments, raser la surface de la mer en déployant ses nageoires. C'est par métaphore que ce poisson est assimilé à la classe des oiseaux. Son nom l'exclut de l'ordre *aves*, et il n'a aucun lien avec *baddi kimbiró* [baddí kimbiró] « oiseau de mer ».

- (59) *baddi-cebér* (DM 2012 : 199)  
baddihebér  
mer.GEN.vipère  
« murène » (litt. vipère-de-mer)

20. Le nom du caméléon met en exergue les rapports de l'animal avec les camélidés. On retrouve ce lien dans un autre nom composé afar : *gaalisuruytēna* (litt. celui qui sent le chameau). De même, en bedja, /kaam=t-ʔaʃil/, < chameau=F-ennemi> (litt. ennemi de la chamelle), est un NC (M) qui désigne le caméléon (M.-T. Hamid Ahmed, *comm. pers.*, déc. 2018). (Cf. aussi DM (2012 : 431) avec un mot à mot erroné). De plus, il existe au Yémen, chez les Mahra, locuteurs d'une langue sudsémitique, une croyance selon laquelle le caméléon peut tuer un dromadaire en pénétrant dans ses naseaux et en insérant sa langue dans une des perforations de la paroi (*lamina cribrosa*) qui sépare la cavité nasale de la base du cerveau.

C'est un poisson anguilliforme dont la morphologie évoque un serpent, plus précisément la vipère, par sa tête courte, son agressivité et sa dangerosité, due non à du venin, mais à ses dents longues et pointues, dont la morsure peut entraîner une infection.

(60) *baddi-igixxu* (DM 2012 : 199)<sup>21</sup>

baddiigíḍḍu

mer.GEN.scorpion

« langouste » (litt. scorpion-de-mer)

Les traits physiques (carapace, morphologie générale) partagés par les deux animaux rendent aisément accessible le sens du NC.

(61) *baddi-lubak*

baddilubák

mer.GEN.lion

« requin » (générique) (litt. lion-de-mer)

Le nom retient le caractère prédateur et de puissance partagé par le fauve et le poisson. À Tadjoura, les pêcheurs utilisent *lubak* seul pour désigner le requin.

(62) *laahintí*

laahintí

bovins.GEN.œil

« papillon » (litt. œil-de-bovins)<sup>22</sup>

Ici, la métaphore fait référence à l'aspect physique d'une partie de l'animal (les ailes), des lépidoptères se distinguant par la présence sur les ailes d'une ocelle sombre parfois cernée de blanc qui peut évoquer un œil de vache.

L'association dans le NC suivant est plus difficile à décrypter, la relation entre les deux composants restant hermétique :

(63) *baddi-goomaq* (DM 2012 : 456)

baddigóomaŋ

mer.GEN.colombe\_de\_Guinée

« pélican (à Bôri) »

L'ignorance de la taxinomie et des métaphores littéraires utilisées pour les oiseaux ne permet pas de faire le rapprochement entre la colombe de Guinée (désignée aussi en français par « pigeon roussard ») et le pélican, dans la mesure aussi où on ne connaît pas le référent spécifique de *baddigoomaq*<sup>23</sup> (« pélican gris », « pélican blanc », « pélican thage » ?).

Pour ce qui est du tisserin (*Ploceus*), deux NC sont donnés comme « équivalents » (et non synonymes) par DM (2012 : 633). Il est difficile de savoir si chacun désigne une

21. À Tadjoura et Obock, on utilise l'emprunt français [languus] et parfois [lâguus].

22. DM (2012 : 648) traduit : « aux yeux de vache ».

23. À Tadjoura, ce nom n'est pas connu, on emploie [ŋandóola] qui désigne une « outarde » chez les Afar de l'intérieur ; on peut alors spécifier [baddi-ŋandóola] (litt. l'outarde-de-mer). Ici aussi, la motivation et la métaphore nous échappent.

sous-espèce particulière<sup>24</sup>, ou l'un, l'espèce et l'autre, une sous-espèce. La composition du premier (ex. 64) est transparente : les tisserins se nourrissent de graines et d'insectes. En ne retenant que le trait granivore, *darokkimbiro* peut désigner le « tisserin gendarme » (*Ploceus cucullus*), essentiellement granivore. Quant à la deuxième dénomination, *seekakkimbiro* (ex. 65), elle est, selon DM (2012 : 817), utilisée à Tadjoura pour le *Ploceus galbula* ; elle reste mystérieuse pour les locuteurs qui ne l'emploient pas, le lien entre les sheikhs et cet oiseau ne pouvant être établi.

(64) *darokkimbiro*

darokkimbiró < daró=h=kimbiró

céréales.GEN.oiseau

« tisserin » (litt. oiseau-des-céréales)

(65) *seekakkimbiro*

seekakkimbiró < seeká=h=kimbiró

sheikhs.GEN.oiseau

« tisserin » (litt. oiseau-des-sheikhs)

(66) *buqreh-godma* (DM 2012 : 247)

buʕreggodmá

culture.GEN.hache

« araire traditionnelle, charrue » (litt. hache-de/pour-agriculture)

Le sens de l'exemple suivant est plus aisé à appréhender par quelqu'un qui vit en brousse :

(67) *wadar-ibá* (DM 2012 : 893)

wadaribá

caprins.pied

« raidillon, sentier tracé par les chèvres » (litt. pied-de/pour-caprins)

De même pour la flore :

(68) *wakri-koqso*

wakrikoʃsó

chacal.balle

« fruits de la coloquinte » (*Citrullus colocynthus*) (litt. balle-du-chacal)

La métaphore porte à la fois sur la forme sphérique du fruit de la coloquinte et sur l'usage qu'en font les chacals. La plante pousse en brousse et les jeunes chacals ont l'habitude d'arracher ses fruits, de les faire rouler avec leurs pattes et leur museau,

24. Parmi les autres sous-espèces présentes dans la région, outre *Ploceus cucullus* « tisserin gendarme », on relève *Ploceus galbula* ou « tisserin de Rüppel » et *Ploceus intermedius* « tisserin intermédiaire ». Elles sont difficiles à différencier les unes des autres.

comme s'ils jouaient au *koqso*<sup>25</sup> (MHK, *comm. pers.*, 01/2019).

Dans un autre domaine, citons encore *aftiyab* à Tadjoura « paroles en l'air, sans fondement ». Dans P-H (1995 : 33), comme dans DM (2012 : 86), le NC a un sens très différent (voire opposé) de celui relevé à Tadjoura : « *first discussion concerning a marriage* », « demande préliminaire en mariage ».

(69) <i>aftiyab</i>	<i>kaat</i>	<i>amol</i>	<i>yakke</i> (Tadj.)
aftiyáb	kaat	amól	yakké
bouche.GEN.parole	qat	auprès_de	advenir.INAC.M.SG

« Les paroles en l'air sont prononcées/surviennent pendant les séances de qat »

## Conclusion

L'existence des NC, qui ont pour structure de base un SN dont les deux constituants sont dans un rapport de détermination, met en évidence la ténuité de la frontière entre (morpho)syntaxe et lexicale. Certains de ces NC sont le résultat d'un processus de figement et de lexicalisation, mais de nouvelles créations sont forgées sur le même schème, c'est un procédé très productif. La syntaxe et la créativité des locuteurs immergés dans une culture et un environnement parfaitement maîtrisés sont des facteurs déterminants dans une dynamique de création lexicale ; ces noms sont à l'origine de nombreux néologismes. Dans le corpus relevé sur le terrain et dans les deux dictionnaires (celui de DM contient plus de 20 000 entrées), les noms composés à partir du figement d'un SN génitif sont très nombreux et couvrent tous les champs sémantiques de la langue : la flore et la faune, les ethnonymes, la topologie, les techniques, le domaine de l'administration, de l'éducation, de la recherche, de la politique. Le dictionnaire de DM permet aussi d'évaluer et l'ancienneté de certains NC et la vitalité de cette formation.

## Remerciements

Les données qui sont exploitées dans cette présentation proviennent de deux sources :

1) du corpus en afar relevé lors des missions que j'ai effectuées entre 1996 et 2012 en Érythrée, à Djibouti, en Éthiopie ; il faut y ajouter les séances de travail hebdomadaires à Paris avec Maki Houmedgaba et celles, plus ponctuelles, avec d'autres locuteurs afarophones, sans oublier la collaboration soutenue par de nombreux échanges, par mél et par les multiples réunions de travail effectuées lors des séjours réguliers de Mohamed Hassan Kamil, au sein du LLACAN (depuis 2011).

2) du *Dictionnaire afar-français* de Didier Morin, qui constitue un véritable « trésor de la langue afar » et celui, plus modeste, de Enid Parker et Robert Hayward.

Les missions et les séjours ont tous eu lieu sous l'égide du CNRS-LLACAN/INALCO,

25. *koqso* [koʁsɔ] désigne à la fois la balle et le jeu de balle traditionnel assez rude auquel se livrent les jeunes gens Afar (cf. la description chez DM 2012 : 620).

et ont reçu des soutiens du MAE français, du CFEE (Addis-Abeba), du CEFAS de Sanaa et de l'ILD à Djibouti. Que tous les locuteurs, collaborateurs, des trois pays concernés, sans lesquels ces travaux n'auraient pu être menés, trouvent ici l'expression de ma sincère reconnaissance.

### Abréviations et conventions de lecture

ACC : accompli	MSC : masculin
ASS : assertif	N : nom
C : consonne	NC : nom composé
COLL : collectif	NOM : nominatif
COORD : coordination	O : objet
Dé : déterminé	P-H : Parker & Hayward
DEM : démonstratif	POS : possessif
DHLK : afar des îles Dahlak	POSTP : postposition
DM : Didier Morin	S : sujet
DT : déterminant	PL : pluriel
ER : Érythrée	SG : singulier
F : féminin	SN : syntagme nominal
GEN : génitif	S.O.V. : sujet objet verbe
INAC : inaccompli	Tadj. : Tadjoura
JNCT : joncteur	V : voyelle
MHK : Mohammed Hassan Kamil	= : relie le clitique au mot qu'il marque

Quand les données proviennent du corpus de l'auteure, elles sont suivies du nom du lieu de l'enregistrement.

Le texte des exemples est en orthographe (celle utilisée à Djibouti et en Éthiopie), suivi de la transcription :

*q* est le graphème utilisé pour noter la pharyngale sonore *ʕ* ; *x* pour la rétroflexe *q* et *c* pour la pharyngale sourde *ħ*.

Les gloses des exemples issus de DM ou P-H sont toutes le fait de l'auteure de l'article.

### Bibliographie

- BAUER, Laurie. 2017. *Compounds and Compounding* (Cambridge Studies in Linguistics 155). Cambridge: Cambridge University Press.
- COLLECTIF. 2003. *Termes usités par les médias. Medya qangooru* (Lexique français-anglais-afar). Symposium Afar, Djibouti, 19 février-19 mars 2003. Djibouti : Institut des langues de Djibouti.

- HASSAN KAMIL, Mohamed. 2015. *L'afar. Description grammaticale d'une langue couchitique (Djibouti, Érythrée et Éthiopie)*. Thèse d'université. Paris : INALCO.
- HAYWARD, Richard J. 1996. Compounding in Qafar. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* LIX. 525-545.
- MORIN, Didier. 1995. « *Des Paroles douces comme la soie* », introduction aux contes dans l'aire couchitique (*bedja, afar, saho, somali*) (SELAF n° 352). Paris : Peeters.
- MORIN, Didier. 2012. *Dictionnaire afar-français (Djibouti, Érythrée, Éthiopie)*. Paris : Khartala.
- PARKER, Enid M. & Richard J. HAYWARD. 1985. *An Afar-English-French Dictionary (with Grammatical Notes in English)*. London: School of Oriental and African Studies.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude. 2014. Expression de l'appartenance et de la possession dans le syntagme nominal en sudarabique moderne. In A. Bausi, A. Gori and G. Lusini (eds). *Linguistic, Oriental and Ethiopian Studies in Memory of Paolo Marrassini*. Wiesbaden: Harrassowitz. 661-687.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude. 2018. Possessive and genitive constructions in Daḥālik (Ethio-Semitic). In Mauro Tosco (ed.), *Afroasiatic: Data and Perspectives* [Current Issues in Linguistic Theory 339]. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins. 167-184.



féminine somali *Heeso carruureed* (Ellaf Éditions), recueil de chansons pour enfants, poèmes-berceuses avec traduction et commentaires.

Nicola LAMPITELLI est maître de conférences à l'université de Tours et membre du Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL UMR 7270 CNRS) depuis 2013 ; il a obtenu son doctorat à l'Université Paris 7-Denis Diderot en 2011. Ses recherches portent sur la forme phonologique des morphèmes, les phénomènes morphophonologiques et la construction des mots. Il travaille principalement sur les langues romanes (italien et français) et les langues afro-asiatiques (somali et arabe). Ses principales publications sur le somali sont : 2018. (avec X. Barillot et S. Bendjaballah) Verbal classes in Somali: allomorphy has no classificatory function. *Journal of Linguistics* ; 2017. Pluralization, feminization and pitch accent in Djibouti Somali. *Journal of African Languages and Linguistics* 38(1) et 2013. The decomposition of Somali nouns. *Brill's Annual of Afroasiatic Languages and Linguistics* 5.

Amina SAÏD CHIRÉ, chercheure en géographie sociale est présidente de l'Institut de recherche indépendant de la Corne de l'Afrique (IRICA), membre de l'université de Djibouti et chercheure associée au LADYSS (univ. Paris 8). Elle a publié de nombreux ouvrages et articles, dont : 2013. *Djibouti contemporain* et 2012. *Le nomade et la ville à Djibouti : stratégies d'insertion urbaine et production de territoire* (éd. Karthala) ; 2019. De l'insertion urbaine à l'administration plurielle des migrants régionaux dans l'agglomération Djiboutienne. *Annales d'Éthiopie* 32 ; 2016. Réseaux et territoires de l'islam politique à Djibouti. *Territoires d'Afrique* 8 et 2015. De la production sociale de la ville à celle de vulnérabilités, l'exemple de la ville de Djibouti. *Territoire en mouvement* 27-28.

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE est directrice de recherche émérite au CNRS (LLACAN). Spécialiste de linguistique afro-asiatique, elle étudie et documente les langues parlées des deux côtés de la mer Rouge, plus particulièrement l'afar parlé à Djibouti, en Érythrée et en Éthiopie, les langues sudarabiques modernes du Mahra et de l'île de Soqatra au Yémen, le dahaalik, langue éthio-sémitique parlée en Érythrée, et l'arabe, vernaculaire et *lingua franca* au Yémen et dans la Corne de l'Afrique. Ses publications portent essentiellement sur la description linguistique, la comparaison, les contacts de langues et la littérature orale traditionnelle. (Pour les publications récentes, voir [https://llacan.cnrs.fr/p\\_simeone.php](https://llacan.cnrs.fr/p_simeone.php))

Mauro Tosco est professeur de linguistique africaine à l'université de Turin. Son principal domaine de recherche est la Corne de l'Afrique, où il a travaillé sur l'analyse et la description des langues couchitiques dans une perspective aréale et typologique. Parmi ses livres : *A Grammatical Sketch of Dabalo* (Buske, 1991), *Tunni: Grammar, Texts and Vocabulary of a Southern Somali Dialect* (Köppe, 1997), *The Dhaasanac Language* (Köppe, 2001) ; une grammaire et un dictionnaire de gawwada sont sous presse. De langue maternelle piémontaise, il travaille sur l'expansion et la revitalisation des langues minoritaires, la politique et l'idéologie linguistiques. Pidgins, créoles et contacts de langue (*Pidgin and Creole Languages: A Basic Introduction*, LINCOM Europa, 2001, avec A. S. Kaye) constituent son troisième grand domaine de recherche.

## Résumés

### 1. Mohamed HASSAN KAMIL : *La composition nominale en afar : morphologie, syntaxe et sémantique*

#### Résumé

Après avoir présenté quelques précisions d'ordre morphologique et syntaxique de la langue afar parlée dans trois pays de la Corne de l'Afrique, nous nous attachons à analyser les noms composés formés à partir de différents éléments lexicaux. Les noms composés sont abondants et ils se forment sans cesse et enrichissent le lexique afar. À partir d'exemples, nous examinons tour à tour les éléments constitutifs des composés nominaux puis la relation de syntaxe et de sens qu'ils entretiennent avec leurs éléments constituants. Enfin, grâce à des études statistiques, cet article fait ressortir les procédés les plus productifs dans les opérations de composition nominale.

Mots-clés : morphologie, structures des noms composés, statistiques

*The nominal composition in Afar. Morphology, syntax and semantics*

#### Abstract

Before analyzing the different formations of compound nouns based on various lexical elements, the article provides some morphological and syntactical details about 'Afar, a Cushitic language spoken in three countries in the Horn of Africa. In 'Afar compound nouns are numerous. Speakers use this process to provide an important input to the 'Afar lexicon, and to constantly enrich and renew it. From non-elicited examples we examine the different elements involved in the nominal phrase/compound noun and the syntactic and semantic relationship between the constituents. Lastly, a statistical table gives an account of the degree of productivity of various structures involved in the process.

Keywords : Morphology, Compound noun structures, Statistics

### 2. Marie-Claude SIMEONE-SENELLE : *De la construction génitive au nom composé en afar*

#### Résumé

L'article traite des noms composés basés exclusivement sur des constituants nominaux, une création lexicale très productive en afar. On y souligne a) la similitude entre la formation de ces noms composés et la construction génitive, les deux partageant des processus phonétiques, morphologiques et syntaxiques communs ; et b) la frontière ténue entre la syntaxe et le lexique.

Après une brève introduction sur la typologie de cette langue, nous montrerons que :

1) la construction génitive met en relation, dans un syntagme nominal, deux noms

en rapport de dépendance déterminative : le déterminant (Dt) suivi du déterminé (Dé). Le déterminant est marqué comme dépendant (par un marqueur casuel (génitif) ou un joncteur-clitique (JNCT) /=*H*/, le déterminé, lui, est marqué selon sa fonction dans la phrase. Chaque nom a son accent. Au niveau sémantique, chaque élément garde son propre sens, le syntagme établit une relation d'appartenance ou de possession entre les deux noms.

2) Par un processus de figement, la même construction syntaxique peut aboutir à un nom composé. Le marqueur génitif n'a alors aucune valeur syntaxique ou sémantique. Chaque composant perd son autonomie syntaxique et lexicale. La nouvelle unité lexicale a un seul accent, présente les mêmes caractéristiques morpho-syntaxiques qu'un simple nom et possède un sens qui lui est propre. À la fin du processus de lexicalisation, la relation sémantique entre les deux éléments devient floue (cf. *baddikimbiri* « raie » vs *baddi kimbiri* « oiseau de mer »), voire insaisissable lorsque le sémantisme est basé sur un usage métaphorique dépendant du contexte culturel (cf. *baadoccutukta* « hérisson », litt. terre-étoile).

Mots-clés : génitif, détermination, composition nominale, syntaxe, lexicale, métaphore

*From genitive construction to compound noun in Afar*

Abstract

The article deals with compound nouns based exclusively on nominal constituents, a very productive lexical creation in 'Afar. It attends to point out 1) similarity between the formation of these compound nouns and the genitive construction (In both same phonetic, morphological and syntactic processes are involved) and 2) tenuous border between syntax and lexicon.

After a brief introduction on the 'Afar typology the paper will be in two parts. 1) the genitive construction is defined as a nominal phrase where two nouns are in a relation of determinative dependence: determinative (Dt) followed by determined (Dé). Determinative is marked as dependent (by casual marker (genitive) or jonctor-clitic (JNCT) /=*H*/, Determined is marked according its function in the clause. Each unit has its accent, with higher intensity on the Determined's final. On the semantic level each element keeps its own meaning, the phrase sets relation of belonging or possession. 2) Through a freezing process, the same syntactic construction results in compound noun. The genitive marker has no syntactic or semantic value. Each component loses its autonomy and the new lexical unit has only one stress with the same morpho-syntactic characteristics as a simple noun. At the end of the lexicalization process, the semantic relationship between the two elements is blurred, even intangible when the semanticism is based on metaphoric use depending on cultural context.

Keywords: Genitive, Determination, Nominal composition, Syntax, Lexicon, Metaphor

3. Nicola LAMPITELLI : *Le pluriel des noms en somali standard et en somali de Djibouti*  
Résumé

Depuis les travaux d'Andrzejewski (1964), les noms du somali sont généralement

*Système nominal et acte de nommer dans des langues couchitiques de la Corne de l'Afrique* rassemble une partie des communications faites lors de la Journée d'études sur les langues sémitiques et couchitiques qui s'est tenue à Djibouti en décembre 2018. Sept chapitres sont ainsi rassemblés ici, tous dévolus à des langues couchitiques parlées en République de Djibouti, en Érythrée, en Éthiopie et en Somalie.

Dans la première partie, cinq contributions abordent l'étude des systèmes nominaux dans une perspective typologique et comparatiste, à travers les procédés de compositions nominales en afar (M. Hassan Kamil), la formation des noms composés dans cette même langue (M.-C. Simeone-Senelle) et celle du pluriel en somali de Djibouti (N. Lampitelli). L'étude du pluriel en gawwada se fait sur un plan plus théorique, remettant en cause le rattachement traditionnel du pluriel à la catégorie du nombre (M. Tosco) ; enfin, pour clore cette session linguistique, A. Mohamed Ismail et Hawa A. Farah s'intéressent à la formation d'un nouveau système possessif qui émerge dans un sociolecte en somali de Djibouti. La deuxième partie est, quant à elle, dédiée à l'art de nommer dans la tradition orale. Elle est illustrée par deux textes. L'un aborde les transformations du système onomastique somali à travers l'étude de la dation du nom à un enfant comparée à celle attribuée aux personnages fictifs de théâtre (F. Mahamoud Hadji Ali). L'autre, qui clôt l'ouvrage, concerne la toponymie des quartiers périphériques de Djibouti-ville (A. Said Chiré). Il met en valeur son rôle dans la prise de possession et la maîtrise du territoire.

L'originalité de cet ouvrage réside dans la mise en valeur de la complexité de l'acte de nommer, tant du point de vue linguistique qu'ethnologique, et ce à travers une étude de trois langues couchitiques parlées dans la Corne de l'Afrique qui donne accès à la culture qu'elles véhiculent. Les linguistes seront intéressés par la description de faits caractéristiques du système nominal et de son évolution. Les ethnologues, sociologues et géographes apprécieront l'analyse des stratégies qui déterminent l'acte de dation et ses enjeux.

Marie-Claude Simeone-Senelle, directrice de recherche émérite au LLACAN CNRS, est spécialiste de linguistique afro-asiatique. Elle étudie et documente les langues parlées des deux côtés de la mer Rouge, plus particulièrement l'afar parlé à Djibouti, en Érythrée et en Éthiopie, les langues sudarabiques modernes du Mahra et de l'île de Soqatra au Yémen, le dahaalik, langue éthio-sémitique parlée en Érythrée, et l'arabe vernaculaire et *lingua franca* au Yémen et dans la Corne de l'Afrique. Ses publications portent essentiellement sur la description linguistique, la comparaison, les contacts de langues et la littérature orale traditionnelle.

Fatouma Mahamoud Hadji Ali, docteure en langues, littératures et civilisations du monde de l'INALCO (2017), est actuellement chercheuse à l'Institut des langues de Djibouti (ILD). Elle est spécialiste de littérature orale somali, – domaine encore peu étudié à Djibouti –, en particulier du théâtre somali. Elle a publié des articles, entre autres dans les *Cahiers de littérature orale* et, fin 2020, un ouvrage illustré de chansons et poèmes-berceuses pour enfants en somali *Heeso carruureed* (L'Harmattan), avec traduction et commentaires.

Mohamed Hassan Kamil, docteur en sciences du langage, linguistique et didactique des langues de l'INALCO (2015), ancien président de l'Union pour le développement et la culture (2015-2019), est chercheur et directeur de l'Institut de langues au Centre d'étude et de recherche de Djibouti (CERD). Il a été lauréat du prix international « Kadima » de l'Agence intergouvernementale de la francophonie (AIF) en 2002 pour son manuel de grammaire *Parlons afar. Langue et culture* (L'Harmattan). Il est également auteur de nombreux ouvrages et articles sur la langue afar.

Ouvrage imprimé grâce  
au soutien financier du CERD/ILD



Prix : 14 € TTC

ISBN : 978-2-490768-04-2



Photo de couverture : La ville de Djibouti, melting pot, où, dans une des rues du centre, les boutiques ont des pancartes en plusieurs langues, où se croisent des gens de langue somali, afar, arabe, vêtus de façon traditionnelle ou non, dans un cadre architectural moderne (la tour, la mosquée) ou plus ancien (la maison de style « colonial »), déc. 2018 (cliché M.-C. Simeone-Senelle)

version électronique disponible sur  
<http://lacito-publications.cnrs.fr>